

# EN UN PEU MIEUX

01/07/2020 LTESSIER LAISSER UN COMMENTAIRE

**Concevoir la formation des enseignants dans un monde post-pandémique**  
*Visioconférence donnée à Formiris le 1/7/2020.*

<https://celluloid.hypotheses.org/1424>

Le 4 mai 2020, en plein confinement, Michel Houellebecq publiait une lettre intitulée « En un peu pire » [1]. Dans ce texte, l'écrivain disait se méfier des déclarations révolutionnaires proclamant que « dans le monde d'après, plus rien ne serait jamais comme avant ». Il prophétisait au contraire que le monde post-pandémique serait sans doute à peu près le même, « en un peu pire » donc. Selon lui, la mise en place des différentes formes de retrait et de distanciation sociale que nous avons vécues ne représentent pas une rupture avec le « monde d'avant », mais au contraire l'accomplissement de tendances depuis longtemps préparées. Ainsi, les cadres légaux et technologiques du télétravail avaient-ils largement été anticipés et expérimentés, et ne demandaient qu'à être généralisés le moment venu. *La possibilité d'une île*, publié par Houellebecq en 2005, était justement un roman de science-fiction dans lequel les humains n'avaient plus aucun contact physique, chacun restant chez soi et ne communiquant avec les autres que par visioconférence.

Nous dirigeons-nous lentement, comme le pense Michel Houellebecq, vers une société du repli sur soi, toujours plus individualiste, froide et déshumanisée ? Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est qu'à mon échelle, je ne vais pas changer la société ni même, pour ce qui nous concerne plus directement, la formation des enseignants dans son ensemble.

Mais ce que j'aimerais, c'est profiter de ce moment particulier pour repenser les dispositifs de formation sur lesquels j'ai pris, *en un peu mieux*.

Quel pourrait être, alors, ce « un peu mieux » ? Parmi toutes les pistes possibles, je vais ici me concentrer sur une alternative entre deux tendances, qui ne résumera pas à elle seule toute la complexité de ces questions mais qui permettra, je l'espère, d'alimenter vos réflexions :

*Aller vers plus de synchronicité ou vers plus de scénarisation ?*

Durant la période du confinement, les enseignants ont dû inventer en un temps record de nouvelles manières d'interagir avec leurs élèves à distance. Or, jusque-là, la plupart des enseignants n'étaient que peu formés à l'enseignement à distance (ce qui était somme toute logique). N'étant pas formés, pris dans ce bouleversement et l'exigence d'une adaptation immédiate, ceux-ci se sont souvent tournés vers des solutions simples et intuitives : envoyer par mail des exercices ou des activités à réaliser à partir de manuels, partager avec leurs élèves des sites internet ou des vidéos adaptées au niveau de leurs élèves. Certains ont aussi essayé de se rapprocher d'une situation de classe présentielle grâce à des outils de visioconférence. En effet, en particulier pour les élèves les plus jeunes, il est apparu que ce qui manquait dans la période de confinement, ce n'était pas seulement les apports de contenus scolaires, mais aussi et peut-être même avant tout les interactions, avec le professeur et les autres élèves.

L'enjeu de la socialisation a d'ailleurs été fortement mobilisé par le gouvernement pour légitimer le retour en classe dès le mois de mai, malgré les craintes qu'il pouvait susciter.

Conscients de cet enjeu, beaucoup d'enseignants se sont lancés dans l'organisation de séances de visioconférence, parfois avec des élèves très jeunes, une initiative qui les auraient fait passer (au mieux) pour des illuminés quelques mois plus tôt. Parmi les expériences que j'ai pu recueillir durant cette période, je cite l'exemple intéressant de cet enseignant de moyenne section, dans une école maternelle du 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris, organisant avec ses élèves une activité hebdomadaire de chant choral via *Zoom*. Pour cet enseignant, il ne s'agissait sans doute pas seulement de travailler le chant, mais aussi de faire se retrouver les enfants de sa classe dans une activité commune au cours de laquelle ils pouvaient se voir et s'entendre mutuellement.

Pendant le confinement, depuis les plus petites classes jusqu'à l'université, l'usage de la visioconférence s'est ainsi imposé, alors que pendant les décennies précédentes, l'essentiel de la formation à distance reposait plutôt sur des dispositifs « asynchrones » (j'ai même pu recueillir des témoignages, toujours d'enseignants de maternelle, qui n'avaient pas mis de tels dispositifs en place, et auxquels les parents d'élèves se plaignaient directement en invoquant ces expériences dont ils avaient connaissance : d'autres classes font des « visio », pourquoi notre enfant n'y a pas droit ?).

Pour autant, malgré l'enthousiasme qu'elle suscite et les avancées technologiques récentes, la visioconférence doit-elle vraiment devenir l'alpha et l'oméga de l'enseignement et de la formation ? Je ne le pense pas, pour au moins trois raisons : la fatigue et la charge cognitive que génère la visioconférence, que nous avons tous expérimenté ces dernières semaines et qui était déjà bien documentée auparavant interdit son usage prolongé (impossible de penser une journée entière de formation en « Visio », ni même une demi-journée). De plus, la synchronicité fait perdre l'un des bénéfices essentiels de la formation à distance : la possibilité pour l'apprenant d'organiser librement son temps, en fonction de son rythme personnel et de ses contraintes. Enfin, et c'est sans doute le plus important, la visioconférence n'est pas adaptée à toute une gamme d'activités indispensables à l'apprentissage (notamment toutes les activités faisant intervenir des écrits longs ou des apports de contenus importants). A titre d'exemple, à mon avis, en termes de formation à distance, vous faire cette présentation en visioconférence n'était sans doute pas la stratégie la plus pertinente. Pourquoi avons-nous choisi cette solution ? Parce que je devais initialement intervenir en présentiel, mais qu'un évènement de dernière minute l'a empêché. Dans l'urgence, plutôt que d'imaginer une scénarisation plus adéquate, nous avons cherché le moyen de reproduire à peu près ce qu'aurait été cet échange en présentiel (en un peu moins bien).

Or ce qui est intéressant, c'est que c'est exactement ce mécanisme qui a amené beaucoup d'enseignants à se tourner vers la visioconférence pendant le confinement : cela permettait de faire à *peu près* ce qu'on avait prévu de faire en présentiel, sans avoir à tout remettre à plat. Ce qui est évidemment attrayant quand on est dans une situation d'urgence et de stress, mais qui amène à ne considérer le distanciel que comme une version dégradée de l'enseignement en présentiel. Or je crois qu'on n'est pas obligé de se contenter de cela et qu'on peut même imaginer une formation hybride ou distancielle qui soit au moins aussi satisfaisante et efficiente qu'une formation en présentiel.

Mais une telle formation ne peut reposer uniquement sur la visioconférence ou sur les outils synchrones. La visioconférence doit s'inscrire dans un scénario de formation qui inclut pratiquement toujours une multiplicité d'outils : forum de discussion ou chat, application de quizz ou d'évaluation mutuelle, outils d'annotation ou de bibliographie, vidéos ou podcasts préenregistrés, etc. qui vont permettre d'articuler les différents enjeux de la formation.

En 2003 déjà, Sandrine Garcia [2] imaginait que les enseignants ne conçoivent plus leur métier en référence à celui d'auteur-compositeur-interprète mais plutôt à celui de scénariste-réalisateur. Scénariser un enseignement, qu'il soit distant, hybride ou présentiel, c'est toujours le séquencer en différentes phases et activités. C'est trouver les outils qui vont permettre d'instrumenter ces différents moments. C'est anticiper les obstacles ou les difficultés que les apprenants vont rencontrer. Tout cela en gardant à l'esprit l'objectif pédagogique et didactique visé.

Pour résumer mon propos, je dirais donc que si le résultat de la pandémie, en termes de formation des enseignants, c'est de proposer plus de formations à Zoom, on pourra se dire que le monde de la formation reste à peu près le même, *en un peu pire*. Parce qu'on enverra le message aux enseignants qu'il leur suffit de savoir utiliser Zoom techniquement pour savoir enseigner à distance, que l'enseignement à distance est une version dégradée et aliénante [3] de l'enseignement en présentiel et qu'à l'image des personnages des romans de Michel Houellebecq, il faut se résigner à cette dégradation.

Si on fait le choix, au contraire, d'aller vers plus de formations à la scénarisation hybride et distancielle, on pourra à mon avis espérer aller vers une situation un peu meilleure : une situation dans laquelle l'enseignement et la formation à distance seront vécus non seulement comme un enrichissement pédagogique, mais aussi comme des outils possibles d'émancipation [4] pour les enseignants, les formateurs et surtout les élèves.

[1] <https://www.franceinter.fr/emissions/lettres-d-interieur/lettres-d-interieur-04-mai-2020>

[2] Garcia, S. (2003). Croyance pédagogique et innovation technologique : Le marché de la formation à distance au service de la « démocratisation » de l'enseignement supérieur. Actes de la recherche en sciences sociales, 149(4), 42-60.

[3] Aliénante parce que pervasive et accélérationniste au sens de Hartmut Rosa par exemple.

[4] Cette vision émancipatrice des usages éducatifs des technologies est à mon avis portée par le courant des Humanités Numériques, position que j'ai défendu dans différents textes précédents.